PRÉFACE

*C'est un roc ! C'est un pic ! C'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ? C'est une péninsule !*

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*

Heureux qui, comme *Cyrano de Bergerac* – et désormais *Philippe Bossard* –, a tout dit, et si bien, de ce qui a occupé une vie, qu'il s'agisse d'un nez exceptionnel, de l'actionnaire minoritaire ou, d'ailleurs, de quelque autre sujet dont s'éprend l'esprit humain, qui ne cessera jamais d'étonner sur ce point.

Au fil des 1 902 pages (j'ai cru un instant que *Philippe* toucherait à 1984, pour la beauté du clin d'œil orwellien), le profane – mais, à la vérité, l'initié tout aussi bien – qui aurait pénétré indifférent dans le *Manuel* peut s'esbaudir en effet et, à la manière de Rostand, s'écrier tout gaillard que son savoir se déploie désormais à la mesure non seulement d'un roc, d'un pic, d'un cap – d'une péninsule.

Ce n'est pas que cette péninsule soit une *Terra Incognita*. Si l'on peut encore pasticher Michel Houellebecq sans risquer l'autodafé (ou, je le confesse, si l'on a cette coquetterie conservatrice d'irriter le lecteur bien-pensant), *Philippe* ne nous fait pas découvrir un territoire : il nous en livre plutôt une carte, de celles qui attisent la convoitise des collectionneurs.

Rien n'échappe à la voracité du cartographe (avantageusement appuyé, à deux ou quatre mains, par *Maxime Born*) : que le lecteur en juge par la table des matières, boussole d'un magnétisme irrésistible (avec 41 pages de masse, on devrait plutôt parler de gravité pour respecter les lois de la physique) et outil indispensable pour utiliser avec efficacité un *Manuel* qui, pour ne tomber des mains de personne, est néanmoins une gageure pour les menottes d'un honnête homme.

Ce serait à la vérité un monde sans fin, baigné d'un océan qui déverse aux confins ses eaux dans quelques bouches horribles, si *Philippe* n'avait pas exclu de son œuvre les sociétés cotées et, avec elles, les dispositifs du droit financier. Il nous présente heureusement un élégant planisphère de la protection de l'actionnaire minoritaire par le seul droit des sociétés – qui ne fait pas douter que la Terre est ronde et, surtout, permet à *Philippe* d'êtreindre comme il embrasse : passionnément.

C'est qu'il en faut, de la passion, pour guider le lecteur dans ce *Grand Tour* où, après avoir brossé le paysage général (avec la gourmandise mirandolienne de développements sur l'activisme actionnarial et la responsabilité sociale des entreprises, mais aussi avec la rigueur bénédictine d'une étude approfondie des règles des assemblées délibérantes, où *Philippe* redresse quelques erreurs communes

– qui ne font pas le droit, quoi qu’en dise l’adage –), se succèdent les protections légale, conventionnelle et judiciaire de l’actionnaire minoritaire – triptyque qui, pour être classique, n’en mérite pas moins tous les éloges : a-t-on jamais fait plus belle ouvrage que les marbres du Parthénon ?

Notre Phidias relève le même exploit d’allier proportions et détails, comme de combler opératifs et spéculatifs du droit, dans une étude qui sera aussi utile à la chicane qu’elle sera féconde pour la recherche. C’est qu’elle est l’œuvre de la pollinisation croisée qu’a menée Philippe tout au long de sa carrière, entre théorie et pratique – les deux corps du droit (Kantorowicz me pardonnera).

Les privilégiés qui ont déjà eu la douce félicité de la conversation de Philippe pourraient s’étonner de le voir dépeint tel Atlas portant le monde sur ses épaules. Certes, Philippe n’a pas l’allure du Titan hésiodique. Mais, surtout, Philippe avait une autre passion, qui l’a quitté alors qu’il mettait la dernière main à son Grand Œuvre. *Coniunctio fatalis*. Qu’il ait eu pourtant la résilience de nous faire don de son ouvrage apporte la preuve définitive, s’il en fallait encore une, de son immense générosité, de cœur et d’esprit.

Roman Aydogdu
Liège, le 17 juin 2024